

OBJETS CONNECTÉS ET MUTATIONS SOCIALES DANS LES DEUX PRINCIPALES VILLES DU BURKINA FASO : OUAGADOUGOU ET BOBO DIOULASSO

Régis Dimitri BALIMA

Université Ouaga 1 – Pr Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso
dimitri.balima@gmail.com

Résumé : Au Burkina Faso, l'insertion des objets connectés a eu des répercussions sociales importantes au niveau de la pratique de la démocratie et au niveau des rapports entre citoyens. Toutefois, l'enjeu des compétences reste un aspect important dans le savoir-faire en matière d'utilisation des objets connectés. En outre, l'on observe que bon nombre de pratiques quotidiennes sont fortement influencées par ces appareils devenus indispensables. Cette étude est le résultat d'une enquête réalisée auprès de 87 usagers résidant à Ouagadougou et à Bobo Dioulasso.

Mots clés : objets connectés, usages, mutations sociales, compétences numériques, populations urbaines

Abstract: In Burkina Faso, the insertion of connected objects has had significant social repercussions at the level of the practice of democracy and at the level of relations between citizens. However, the issue of skills remains an important aspect in the know-how in the use of connected objects. In addition, it is observed that many daily practices are strongly influenced by these devices become indispensable. This study is the result of a survey of 87 users living in Ouagadougou and Bobo Dioulasso.

Keywords: connected objects, uses, social changes, digital skills, urban populations

Introduction :

Parmi les changements apportés par Internet et surtout la mobilité des objets connectés (Smartphones, tablettes, etc.), on note surtout de profonds changements au niveau des sociabilités. Grâce aux nouvelles technologies, l'Afrique participe davantage aujourd'hui à la communication mondiale et aux échanges internationaux. Cette aubaine a permis à la plupart des pays africains d'accélérer l'histoire de leurs démocraties et d'adopter des pratiques innovantes en matière de communication. Même si la communication traditionnelle, au sens africain demeure, elle est suppléée de nos jours par des moyens techniques modernes qui tendent à éclipser, notamment dans les grands centres urbains, les outils et autres méthodes de communication classiques. Le Burkina Faso, en dépit des difficultés qui le caractérisent, observe aussi des mutations sociales majeures principalement à Ouagadougou et Bobo Dioulasso. Qu'il s'agisse des lieux publics ou des endroits privés, ces mutations sont observables.

Les espaces publics numériques désignaient autrefois les points d'accès publics à internet appelés communément cyberspace ou cybercafés, ou encore les centres multimédias que certaines communes comme Ouagadougou et Bobo Dioulasso avaient initiés. De nos jours, grâce aux objets connectés, ces villes sont devenues carrément des espaces publics numériques à part entière, car presque partout, il est possible d'identifier un wifi ou de recenser des personnes connectées avec leurs appareils.

A l'instar de ce qu'il se passe dans les autres pays, « les études sur les usages du téléphone portable donnent aussi l'occasion de vérifier que les comportements habituels des individus en société sont souvent modifiés. Les enquêtes qui se sont multipliées ces derniers temps sur l'utilisation du portable dans les lieux publics ou en famille, chez les adolescents ou chez les adultes (n particulier dans le cadre de la vile conjugale), vont en effet toutes dans le même sens : elles démontrent que nous sommes soumis à une sorte de tension permanente entre autonomie et contrôle, entre intimité et anonymat » (R. Rieffel, 2010, p.205)

Pour cette étude, nous avons adopté la structure SOSRA⁸² (p.57-58) avec une bonne dose d'expérimentation compte tenu du fait que nous avons approché plusieurs usagers d'horizons et de catégories divers. Le courant des usages et satisfactions servira d'abord de repère théorique principal. Pour analyser les compétences des usagers des deux villes, nous nous référons ensuite à la « typologie des compétences élaborée par des chercheurs hollandais, Jan Steyaert et Jos De Haan (2001), reprise et complétée ensuite par d'autres auteurs (Vendramin et Valenduc, 2003 et 2006 ; Van Dijk, 2003 et 2005). Ceux-ci distinguent trois niveaux de compétences numériques : les compétences instrumentales, structurelle (ou informationnelles) et stratégiques ». (P. Brotcorne et G. Valenduc, pp.52-53) Enfin, nous avons pris en compte les logiques des usages dérivant de la dimension symbolique évoquée par R. Rieffel pour expliquer les phénomènes liés aux motivations des uns et des autres.

1. L'importance des nouvelles technologies pour les populations urbaines

Les TIC restent un secteur stratégique pour le Burkina Faso qui fait des efforts pour faire de la fibre optique une réalité. Les décideurs, par l'intermédiaire de l'Autorité de régulation des communications électroniques et des postes (ARCE) ont plusieurs fois exigé aux opérateurs de téléphonie mobile de revoir les coûts à la baisse pour faciliter la communication entre les populations. Si l'importance des TIC est matérialisée par un certain nombre d'actions concrètes au sommet de l'Etat, notamment par l'érection d'un ministère dédiée à l'économie numérique, c'est parce que ce secteur génère actuellement de grandes ressources, est pourvoyeur d'emploi pour le pays et laisse entrevoir des perspectives intéressantes pour le pays.

Le poids des transactions liées aux objets connectés de façon générale dans l'économie nationale est, en effet, aujourd'hui considérable. D'ailleurs, si le secteur génère tant d'avantages, c'est parce que surtout les populations se sont rapidement et bien appropriés les objets connectés et leur corollaire. De nos jours, Ouagadougou et Bobo Dioulasso ressemblent par endroit à un vaste marché de téléphonie mobile. Au-delà du pouvoir symbolique qui leur est attaché, disposer des appareils modernes est devenu une nécessité à la fois sur

⁸² Situation, observation, sentiment, réflexion et action

les plan professionnel et social. Les objets connectés ne remplissent pas une fonction identitaire banale, mais une fonction sociale utilitaire permettant aux uns et aux autres de rester reliés, comme le rappelle Rieffel (2010) lorsqu'il insiste sur les logiques qui sous-tendent leur utilisation. L'importance des nouvelles technologies se mesure aussi à travers le poids des dépenses y relatifs dans les budgets des ménages et des individus. Par exemple, « la dépense afférente à un portable apparaît fréquemment hors de proportion par rapport aux revenus supposés des individus ». (I. Garron et L. Gilles, 2009, p.35) S'il est encore difficile de quantifier cela de manière précise dans les deux plus grandes villes burkinabè, les usagers que nous avons rencontrés dépensent en moyenne tous les mois entre 3000 et 30000 ! Rappelons que ce montant est surtout tributaire du revenu, des activités professionnelles menées par les personnes interrogées.

2. Le niveau et le mode d'insertion des objets connectés

La baisse des coûts d'acquisition des objets connectés, des abonnements internet et l'avènement du web 2.0 expliquent l'engouement des populations. Ces 5 dernières années, les appareils de type nouveau se sont propagés un peu partout, brisant ainsi le mythe de la téléphonie mobile, de l'internet, etc. Lorsqu'on observe de près, l'on s'aperçoit que ces objets tant sollicités et désormais possédés par bon nombre de personnes, intéressent presque toutes les couches sociales, même les analphabètes vivant à Ouagadougou et Bobo Dioulasso. « Je n'ai pas particulièrement été instruite, mais je ne peux plus utiliser un téléphone ordinaire qui ne puisse pas me permettre d'avoir accès à Facebook » confiait une vendeuse de fruits rencontrée aux abords d'un supermarché de Bobo. Même s'il paraît nécessaire d'être instruit pour savoir manipuler ces objets de types nouveaux, force est de constater qu'ils savent aussi être utilisés par des catégories peu instruites ou même analphabètes. Ainsi, les Smartphones, les tablettes sont suffisamment présentes dans les milieux suivants : les petits commerces, les collèges et lycées, les campus, les services, les congrégations religieuses, etc.

Au regard de ce qui précède, l'on peut dire que le niveau d'insertion des moyens de communication modernes est une réalité. Concernant leur mode d'insertion dans les différents milieux, il dépend de deux variables que sont la disponibilité des produits sur le marché et du groupe d'appartenance. Plus on

est proche de personnes connectées et plus on a tendance à joindre le groupe, parfois quel que soit le sacrifice financier. Ne pas être présent par exemple dans les réseaux sociaux aujourd'hui, constitue dans certains groupes un handicap et une exclusion de fait, car bon nombre d'informations circulent à travers eux. C'est le cas des étudiants de l'Université Aube Nouvelle à Ouagadougou et Bobo qui partagent les informations relatives à la vie académique par le biais de groupes Whatsapp et Yahoo créés par chaque promotion. Chez les jeunes notamment, comme on le constate ici, c'est deux des trois logiques d'action énumérées par Rémy Rieffel qui sont en œuvre : la logique utilitaire et la logique d'intégration. Partant du téléphone portable, lorsqu'il évoque la logique utilitaire, dit-il qu'il « est synonyme de souci d'efficacité, de gain et de rentabilité, notamment dans le cadre de la vie professionnelle. Il décuple les possibilités des contacts et d'actions, réduit les délais de réponse et permet donc d'être de plus en plus compétitif ». (2010, p.205) A propos de la logique d'intégration, R. RIEFFEL (2010, p.205) précise que « le téléphone portable permet à ces « branchés » de s'identifier pleinement à leur métier, à leur catégorie sociale, d'activer leurs réseaux de contacts. Leur expérience quotidienne s'apparente de plus en plus à des relations déterritorialisées, portées par des flux médiatiques ».

3. Les types d'usages des objets connectés

« Avec le téléphone mobile, l'Africain accède à une transformation de son identité, de son identification, à une liberté et une opacité nouvelle de ses rapports sociaux, à une fenêtre numérique vertigineuse sur le monde, à une appropriation personnelle de contenus produits et captés, stockés et volatils, se renouvelant à une vitesse inouïe par rapport à la stabilité des objets et actes ancestraux, à une métamorphose de l'immédiateté de rapport interpersonnel, à un accès et une révolution de l'intime, à une transformation radicale de son être au monde ». (I. Garron et L. Gilles, 2009, p.44)

Au-delà de la révolution induite par les objets connectés, ceux-ci entraînent des usages nombreux et variés. Chez les plus jeunes qui constituent les principaux utilisateurs, les téléphones portables et les tablettes sont les plus utilisés. Ils sont

si utilisés à cause des applications telles que Snapchat, WhatsApp, Instagram, Viber, Messenger, etc. Ces dernières favorisent, selon eux, la communication tous azimuts, avec beaucoup d'instantanéité et la possibilité d'échanger à la fois conversations, fichiers, images, sons et vidéos. Nombre d'utilisateurs se retrouvent dans les propos d'une étudiante bobolaise qui explique que « WhatsApp concentre à lui seul ce qu'on retrouve ailleurs. Je trouve qu'il offre plus d'intimité et de fiabilité. Et les paramètres de WhatsApp permettent d'empêcher les gens absents de mon répertoire de ne pas voir mes photos. La confidentialité y est donc meilleure ».

Par ailleurs, les catégories de personnes relevant du secteur informel et les professionnels du commerce vont jusqu'à créer des groupes sur WhatsApp à partir des contacts de leurs clients afin de partager avec eux les images et les prix de leurs nouveaux produits mis en vente. Cette sorte de e-marketing demeure efficace selon les initiateurs de cette démarche innovante. D'où l'intérêt, même pour les vendeurs analphabètes, d'avoir des appareils modernes et d'être présents sur les réseaux sociaux. Ainsi, peut-on dire qu'avec les objets connectés, les fonctions classiques qui leur étaient dévolues au départ ne sont systématiquement plus les plus utilisées. La prise de photos, l'écoute de la musique, les téléchargements, s'informer, retoucher des images, etc. ont tendances à supplanter les traditionnelles fonctions du téléphone portable. Selon une jeune mère ouagalaise, « par l'intermédiaire de Facebook, on intègre des groupes de conseils : santé magazine, conseils pour entretenir son couple, astuces de grand-mère, etc. et des groupes d'affinités : amoureux du Barça ou du Real ou d'une région donnée, etc. ».

En définitive, ces constats épousent la théorie des usages et satisfactions de E. Katz et W. Schramm parce que les objets connectés sont exploités dans le sens de satisfaire des besoins concrets, des envies du moment. Les usagers sont davantage actifs, relativement conscients de la portée de leurs usages et leurs impacts, montrant ainsi une certaine autonomie face aux réseaux sociaux qu'ils apprécient tant.

4. La diversité des compétences en fonction des segments sociaux

Comme souvent en matière de technologie, on note des écarts importants entre les usages prescrits et les usages sociaux. On aurait pu croire, *a priori*, que les individus les plus enclins à étendre les usages prescrits ou les plus imaginatifs

en termes d'extension des usages prescrits, seraient, en contexte où l'analphabétisme existe encore dans des proportions importantes, les personnes les plus instruites. Dans la pratique cette hypothèse n'est pas toujours vérifiée dans la mesure où les personnes faiblement instruites ou pas instruites savent redoubler d'effort et être ingénieux pour trouver des parades qui leur permettraient de tirer également profit des avantages des objets connectés. A Ouaga et Bobo, cela s'observe dans les milieux de petits commerces, appelés ordinairement le secteur informel. Ces personnes ont la particularité d'être relativement autonomes, jeunes détenant un pouvoir d'achat qui leur permet de s'équiper comme ils l'entendent. Elles envoient moins de messages écrits que les autres catégories que nous avons interrogées, mais sont très à l'aise pour émettre des appels, prendre des photos, enregistrer des vidéos et les envoyer à leurs cercles d'amis.

Par conséquent, les compétences et la culture numériques sont tributaires des caractéristiques sociodémographiques existantes. D'ailleurs, des études antérieures ayant abordé le sujet « s'accordent pour reconnaître le rôle clé que jouent l'environnement et le réseau social (professionnel et personnel) dans l'appropriation des technologies numériques. Certains travaux montrent ainsi qu'il existe une véritable dialectique entre la « culture numérique » des individus, d'une part et leur « inscription sociale » de l'autre, laquelle leur donne plus ou moins d'opportunités de développer ces capacités ». (Glassey et Pfister-Giauque cité par P. Brotcorne et G. Valenduc, 2009, p.55)

Concernant notre zone d'étude, il y a beaucoup d'inter-influence entre les différentes catégories de personnes que nous avons observées et interrogées. Cela s'explique par le fait qu'il n'existe pas de couches sociales au Burkina Faso qui vit en autarcie et recluses sur elles-mêmes. Dans toutes les familles et dans la plupart des quartiers et des voisinages, on retrouve une diversité de profils, de styles et de niveaux de vie qui s'interpénètrent sans problèmes majeurs. De ce fait, le niveau de compétence, au-delà du niveau d'équipement dépend surtout du niveau d'instruction mais aussi de la volonté ou de la capacité des uns et des autres à adopter les objets connectés. D'ailleurs, « Dès lors les individus s'approprient plus ou moins les TIC, au gré des circonstances, des besoins et des compétences qu'elles impliquent. Ce processus est donc fait de décrochages et de rattrapages continuels ; il est itératif. En ce sens, la pleine maîtrise des TIC n'est jamais définitive ». (G. Stoiciu, 2006, p.1)

5. Les transformations sociales induites par les objets connectés

Les transformations politiques induites par les réseaux sociaux notamment restent difficiles à mesurer. Il convient donc de relativiser leur impact dans un contexte où la majorité de la population est encore analphabète et peine encore à comprendre l'intérêt de l'internet et de ses corollaires. Les usagers-influenceurs du débat public sont donc une minorité et y associent encore fortement les moyens de communication plus traditionnels ou plus classiques pour atteindre leur but.

Toutefois, sur le plan des relations personnelles, les transformations sont plus mesurables et plus perceptibles au point que les élites urbaines miment les comportements que l'on retrouve ailleurs, comme ceux observés dans les pays occidentaux. Par le truchement des objets connectés, beaucoup de ouagalais et bobolais se libèrent de l'atmosphère familiale, des pesanteurs sociologiques qui les empêchaient autrefois de s'exprimer naturellement sans tabou.

Ce faisant, « un nombre croissant de jeunes africains utilisent les réseaux sociaux pour gérer leurs relations personnelles et proposer une représentation d'eux-mêmes à travers leurs identités personnelles en ligne. Facebook par exemple met à disposition des jeunes un espace de jeu dans lequel ils peuvent étendre les discussions de la vie réelle et partager les péripéties de la vie quotidienne. Ceci leur permet de cultiver leurs amitiés loin du regard de la famille et leur donne l'occasion d'expérimenter des sentiments et des émotions qui pourraient ne pas être acceptés dans la vie réelle de leur société. Les jeunes, hommes et femmes, utilisent les réseaux sociaux comme un espace virtuel dans lequel ils ont recours à des identités personnelles et collectives qui les représentent du point de vue du genre, de la sexualité, de la race et de la classe sociale ». (R. Huguenin-Benjamin, 2015, pp.155-156)

L'Afrique est parfois cataloguée comme étant un continent où la chaleur, l'humanisme et les rapports sociaux prédominent. De ce point de vue, les urbains ont su réutiliser les terminaux mobiles pour raviver ou entretenir le lien social. Des mutations sociales majeures ont été, en effet, enregistrées sur ce

plan. D'abord parce que les déplacements d'un bout à l'autre des villes ne se font plus sans avoir prévenu au préalable son hôte. A ce propos, une vendeuse de fruits nous disait ceci à Bobo : « *quand je dois aller voir ma sœur, je la préviens toujours en l'appelant, ne serait-ce que pour lui dire que je vais démarrer* ». Ensuite, comme nous l'ont fait remarquer les personnes senior, la téléphonie mobile nous relie certes avec beaucoup de monde, mais de manière concrète, « *les gens ne se rendent plus assez visite comme avant* »⁸³. Enfin, beaucoup de messages qui circulent entre les uns et les autres ont une forte dose affective, que ce soit à travers les émoticônes ou émoticônes. Chez les plus jeunes notamment, un mot comme Lol a même fait son apparition dans le langage oral, un peu comme si le fait de l'évoquer rend plus discrète la manifestation de son émotion.

Actuellement, Les objets connectés servent beaucoup les intérêts des personnes amoureuses. S'ils facilitent l'entretien des relations amoureuses acquises, ils facilitent surtout les conquêtes amoureuses. Désormais, le modèle de drague est construit autour du téléphone portable et autres objets connectés : « ce que je n'oserais pas dire souvent en face, je le dis plus facilement par message, parfois à l'aide de photos ou smileys » nous confiait une étudiante. Du côté des jeunes garçons, la réalité est la même, nous révélait un jeune, puisqu'« il est plus facile de faire sa déclaration d'amour par textos. On n'a plus besoin de se déplacer chez la fille pour tout lui expliquer. Si j'ai son numéro, je fais le nécessaire par message et si ça ne marche pas, tant pis. »

En outre, l'on a l'impression que « le terminal mobile et son usage sont donc des éléments constitutifs du statut social de la personne ; ils lui confèrent du pouvoir, du rang, de l'influence. Au-delà de cette contribution au statut, le mobile qualifie également la personnalité, le style, à travers des éléments comme la sonnerie, la coque, etc., mais dans un rapport plutôt inversé par rapport à celui qu'on connaît dans d'autres sociétés, où l'identité prime sur le statut ». (I. Garron, et L. Gilles, 2009, p.36).

6. Objets connectés : accélérateur ou facteur de démocratie ?

« Même si les réseaux sociaux en ligne n'ont qu'un effet limité au niveau de la

⁸³ Propos recueillis auprès d'un usager ouagalais

population en général, ils sont d'une importance capitale pour les élites nationales qui sont à la pointe dans le développement des connaissances, de la culture et de l'innovation et ils favorisent la circulation des idées novatrices ». (R. Huguemin-Benjamin, 2015, p.147). Les réseaux sociaux sont indéniablement la principale source de motivation dans l'acquisition des objets connectés. Selon une usagère que nous avons interrogée, « je ne me serais jamais lancée dans ces appareils s'il n'y avait pas cette possibilité de discuter avec ses connaissances ». La discussion étant donc la principale activité, une série d'informations importantes émanant de l'actualité sociopolitique est souvent relayée par l'intermédiaire de l'option « partage » présente dans les applications.

Vendramin et Valenduc⁸⁴ (2003 et 2006), Van Dijk⁸⁵ (2003 et 2005) faisant allusion aux compétences numériques nous aident à comprendre que les objets connectés peuvent servir de moyens pour renforcer la démocratie et éclairer le citoyen. En plus des compétences instrumentales qui ont trait à la manipulation du matériel et des logiciels, les compétences structurelles ou informationnelles et stratégiques dont dispose chaque acteur peut, en effet, favoriser le débat public et mieux conscientiser les populations.

P. Brotcorne et G. Valenduc (2009, pp.53-54) rappellent, en effet, que «les compétences structurelles ou informationnelles concernent la nouvelle façon d'entrer dans les contenus en ligne, c'est-à-dire chercher, sélectionner, comprendre, évaluer, traiter l'information. (...) Les compétences stratégiques concernent l'aptitude à utiliser l'information de manière proactive, à lui donner du sens dans son propre cadre de vie et à prendre des décisions en vue d'agir sur son environnement professionnel et personnel ».

Dans cette logique, les tablettes et autres appareils mobiles stimulent l'intérêt des usagers. Ainsi, « les Smartphones contribuent de façon essentielle à ce nouveau statut de citoyen-informateur : ils permettent de prendre des photos/vidéos ou d'enregistrer du son, d'envoyer des contenus via l'internet, ou mieux, via l'internet mobile (réseau 3G) disponible aujourd'hui dans toutes les

⁸⁴ Cité par P. Brotcorne et G. Valenduc, pp.53-54

⁸⁵ Cité par P. Brotcorne et G. Valenduc, pp.53-54

capitales africaines. » (P. Martinot, 2015, p.168)

La lecture des journaux et le réflexe de s'informer à la radio ne sont pas des gestes courants pour la majorité des détenteurs des objets connectés. Il n'empêche que ceux-ci trouvent un plaisir à s'informer par internet surtout si l'information est partagée par un proche. Les commentaires qui découlent généralement de ces informations font souvent l'objet de débats à partir desquels des leaders d'opinion virtuels émergent pour guider les autres. Lors de événements des 30 et 31 octobre 2014 ayant conduit la chute de Blaise Compaoré, président du Burkina Faso, les objets connectés ont été d'un apport considérable pour la société civile et des vecteurs de mobilisation de la jeunesse. Durant cette période et encore aujourd'hui, les objets connectés constituent le canal préférentiel pour s'informer et contrôler l'action des gouvernants.

Inéluctablement, « la pénétration de la téléphonie mobile a permis une véritable révolution (De Bruijn, Nyamnjoh et Brinkman 2009), à la fois dans l'accès (la plupart des téléphones captent les radios en FM) et dans la participation aux médias, le mobile permettant d'appeler facilement les radios pour prendre part aux multiples programmes d'expression directe qui ont été instaurés ». (M-S Frère, 2016, p.318)

Les enjeux que revêtent les objets connectés sont pris au sérieux non seulement par les décideurs publics actuels mais aussi par les acteurs des médias traditionnels qui y ont recours pour mesurer l'impact de leurs actions et pour susciter la participation de la population. De nombreuses émissions ont été initiées, en effet, dans le but de solliciter les avantages que confèrent les nouvelles technologies. Exemple : l'émission mensuelle de la RTB intitulée dialogue citoyen à partir de la plateforme Présimètre, cofinancée par l'ONG suédoise Diakonia qui permet aux téléspectateurs de suivre le niveau d'exécution du programme présidentiel. Somme toute, peut-on ajouter que si l'information constitue un mobile pour entrer dans l'univers web et utiliser les objets connectés, ceux-ci pourraient devenir de réels catalyseurs de la démocratie et de la parole publique.

7. Objets connectés et économie numérique

A l'instar de tous les pays, « le mouvement d'ensemble du secteur de la communication a été fortement soutenu par l'essor des industries de matériels (micro-ordinateurs avec les logiciels associés, appareils de téléphonie mobile, appareils lecteurs-enregistreurs d'images et de sons désormais numérisés, etc.) et par la restructuration des industries de réseaux (= télécommunications + matériels de connexion, de traitement et d'acheminement des données) ». (B. Miège, 2012, p.92-93)

Le moins que l'on puisse dire est que les objets connectés ont fondamentalement modifié les morphologies des villes africaines. Les rues et les artères principales, quand elles ne sont pas envahies par des panneaux publicitaires de toutes sortes y relatifs, elles sont inondées de boutiques et de marchands ambulants proposant des multitudes de services ou d'opérations liés aux objets connectés.

Le plus extraordinaire pour bon nombre d'usagers que nous avons suivis, restent ce qu'ils appellent couramment « le transfert d'argent » via le téléphone portable. Ainsi, cette méthode d'échange monétaire, d'achat fait partie du quotidien des populations. Dans un pays où le taux de bancarisation reste encore faible, seulement 13,14% en 2014⁸⁶, les opérateurs de téléphonie mobile concurrencent sérieusement les traditionnelles institutions bancaires en comptant plus de clients, notamment chez Orange. En conséquence, les grands magasins, stations d'essence et autres principaux pôles de commerces offrent aujourd'hui la possibilité de payer par ce nouveau moyen qui est pratique et efficace selon les utilisateurs. La logique utilitaire évoquée tantôt par Rémy RIEFFEL y trouve sa place car elle permet non seulement aux entreprises commerciales d'être plus compétitives et permet surtout aux publics, précisément aux clients de gagner en efficacité et en sûreté. Depuis 2015, l'opérateur Orange offre la possibilité aux usagers et abonnés de la SONABEL et de l'ONEA de payer leurs factures d'eau et d'électricité via le service Orange money. Ce nouveau service constitue une révolution et un soulagement et pour les sociétés bénéficiaires des paiements et pour leurs clients : «ça fait deux ans

⁸⁶ Chiffre de l'association professionnelle des banques et établissements financiers du Burkina (APBEF)

que je ne m'aligne plus pour payer mes factures de la SONABEL et de l'ONEA. Il est plus simple pour moi de charger mon compte et de payer facilement à partir de mon téléphone. » En réalité, payer sa facture par ce moyen représente un gain de temps et beaucoup moins de tracasseries pour les utilisateurs.

De manière concrète, dans les villes de Ouagadougou et Bobo Dioulasso, il devient stratégique de disposer d'un compte Orange money car « cela permet de gérer à distance beaucoup d'urgences » selon plusieurs utilisateurs. A noter ici que cet opérateur est de loin le premier dans le secteur au Burkina Faso au grand dam de Telmob et de Télécél, ses deux concurrents. Depuis décembre 2017, l'opérateur Orange propose un service aux citoyens pour leur faciliter la tâche dans leur volonté de s'acquitter de leurs taxes de résidence.

Au-delà de cet aspect fonctionnel, il y a surtout le boom des emplois qui se greffent de près ou de loin aux objets connectés. Comme partout ailleurs, les deux principales villes du Burkina ont su amorcer le virage des nouvelles technologies de façon générale. La qualité des réseaux est certes peu satisfaisante, mais le dynamisme des usagers reste en phase avec ce qu'il est possible d'observer ailleurs. Leur part dans le PIB national n'est pas négligeable et l'existence d'un ministère dédié à l'économie et aux nouvelles pratiques numériques en est une preuve. D'ailleurs, il est très facile de s'en rendre compte après que nous ayons demandé aux différents usagers les sommes allouées mensuellement à l'achat de crédit, entretien ou achat d'appareils et divers. Aujourd'hui, on n'hésite pas à s'endetter pour acquérir un appareil de son goût ou on n'hésite pas à renoncer à des priorités plus essentielles afin de pouvoir charger son appareil en vue de rester connecté. Pour I. Garron et L. Gilles (2009, p.35), « Le portable va donc avoir une double fonction : celui d'une parure et celui d'un sésame ».

Conclusion :

Les objets connectés font partie du quotidien des citoyens qu'ils en possèdent ou non. Le déferlement de ces outils de communication captivants et efficaces confirme que le Burkina Faso est entré lui-aussi dans des schémas modernes et participe avec ses particularités à la révolution numérique en cours dans le monde actuel. Le plus édifiant est que l'appropriation des objets connectés n'est plus uniquement l'apanage des catégories sociales aisées ou jeunes.

Même si la plupart des usages qu'ils confèrent sont d'ordre privé, il n'empêche que les usages professionnels qui en découlent soient une réalité. Nous ne devons pas perdre de vue le fait que les nouvelles technologies ont changé les pratiques professionnelles de tous les métiers, qu'ils soient physiques ou intellectuels. Selon B. Miège (2012, p.92), « les Tic contribuent à l'élargissement du domaine médiatique sans que le mouvement soit achevé ; mais elles ne se limitent pas à cela car elles interviennent par exemple dans la communication interpersonnelle ou intra-organisationnelle, et cela ne relève pas du domaine médiatique ». Compte tenu de cette réalité, leur incidence sur l'économie générale, bien qu'elle soit difficile à mesurer dans les pays en développement comme le Burkina Faso, est une évidence.

A l'avenir, il faudrait envisager les objets connectés, non seulement comme des instruments de progrès social, mais aussi comme des facilitateurs qui conduiront au développement économique du Burkina Faso. En clair, ce sont des outils de veille stratégique qui aideront, au fur et à mesure qu'ils seront enracinés dans le pays, à relever le défi du développement et de la démocratie. Cependant, il est important d'accompagner leur utilisation par des sensibilisations et la formation des usagers parce que les objets connectés peuvent s'avérer être des outils dangereux pour leur propre sécurité. « Aujourd'hui, le plus gros danger concerne le tropisme technique qui voit dans la technique l'essentiel de la communication » (D. Wolton, 2000, p.196) C'est donc le lieu de se souvenir que « l'essentiel de la communication n'est pas d'ordre technique, mais anthropologique et culturel, et c'est pourquoi la performance des techniques ne peut jamais remplacer la lenteur et les imperfections de la communication humaine » (D. Wolton, 2000, p.197)

Références bibliographiques :

- AGOSSOU N.S-A., 2014, *Initiation à la méthode de travail*, Porto-Novo, EPA/CERADE
- FRERE M-S, 2016, *Journalismes d'Afrique*, Bruxelles, De Boeck.
- GARRON I. et GILLES L., 2009, « la téléphonie mobile et le lien social en Afrique subsaharienne » in LICOPPE C. (sous la direction de), *L'évolution des cultures numériques*, Paris, Fyp,
- GLASSEY et PFISTER-GIAUQUE cité par BROTCORNE P. et VALENDUC

- G.,
HUGUEMIN-BENJAMIN R., 2015, « Médias audiovisuels, réseaux sociaux et mutations politiques dans les pays arabes en 2011 », FRERE M-S. (sous la direction de), *Médias d'Afrique. Vingt-cinq années de pluralisme de l'information (1990-2015)*, Paris, Karthala, p.145-157.
MARTINOT P., 2015, « L'avènement de l'internet et de la téléphonie mobile dans les rédactions africaines », FRERE M-S. (sous la direction de), *Médias d'Afrique. Vingt-cinq années de pluralisme de l'information (1990-2015)*, Paris, Karthala, pp.161-171.
MIEGE B., 2012, « La convergence des TIC. Un parcours de 25 ans, déjà », MIEGE B. et VINCK D. (sous la direction de), *Les masques de la convergence. Enquêtes sur sciences, industries et aménagements*, Paris, Archives contemporaines. p.83-96
RIEFFEL R., 2010, *Sociologie des médias*, Paris, Ellipses.
STOICIU G., 2006, *Comment comprendre l'actualité. Communication et mise en scène*, Québec, Presses de l'Université du Québec.
WOLTON D., 2000, *Internet et après ? Une théorie critique des nouveaux médias*, Paris, Flammarion